

ABÉLARD À SOISSONS

SAMEDI 18 ET DIMANCHE 19 SEPTEMBRE 2021



900^e

ANNIVERSAIRE DU CONCILE DE SOISSONS



CITÉ DE LA MUSIQUE ET DE LA DANSE
MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE SAINT-LÉGER
BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE
ABBAYE ROYALE SAINT-MÉDARD



ABÉLARD

900^e ANNIVERSAIRE DU CONCILE DE SOISSONS

PROGRAMME

— Tout public —

ABBAYE SAINT-MÉDARD

SAMEDI 18 ET DIMANCHE 19 SEPTEMBRE

de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h

- *Exposition « Portraits d'Abélard »*
- *Visite de la crypte*

ABBAYE SAINT-LÉGER

Bibliothèque

SAMEDI 18 SEPTEMBRE

à 10 h et à 15 h sur réservations au 03 23 74 33 10

- *Visite des fonds anciens de la bibliothèque*

DU 1^{ER} AU 30 SEPTEMBRE ET LE DIMANCHE 19 SEPTEMBRE

Horaires habituels de la bibliothèque.

Ouverture dimanche 19 septembre de 14 h à 17 h.

- *Exposition « L'abbaye Saint-Médard, sa bibliothèque et Abélard »*

Musée d'art et d'histoire

SAMEDI 18 ET DIMANCHE 19 SEPTEMBRE

de 14 h à 19 h

- *Exposition - Dossier autour du profil d'Abélard d'après Daniel Gardner*
- *Visite de la crypte du XII^e siècle, contemporaine d'Abélard*

CITÉ DE LA MUSIQUE ET DE LA DANSE

SAMEDI 18 SEPTEMBRE

Conférences

9 h 30	Accueil café en musique
10 h 15	Ouverture des Journées Abélard Auditorium
10 h 30	« Abélard au concile de Soissons » par Jérôme Rival • Professeur agrégé d'histoire-géographie-EMC au collège de St-Romain le Puy • Membre de l'Association Culturelle Pierre Abélard
11 h 30	Échanges
11 h 45	Intermèdes musicaux par Pierre Queval • Professeur d'orgue à la Cité de la musique et de la danse de Soissons • Titulaire du grand orgue de l'église Saint-Ignace à Paris Salle d'orgue
12 h 30	Fin des travaux
14 h 30	« Soissons, ville de conciles » par Rolf Große • Directeur du département Moyen Âge de l'Institut historique allemand, • Directeur du projet « Gallia Pontificia », • Rédacteur en chef de la revue « Francia ».
15 h 30	Échanges et pause
16 h 00	« Abélard et l'organisation scolaire dans la France du Nord au XII^e siècle » par Jacques Verger • Membre de l'Institut
17 h 00	Échanges
17 h 15 17 h 30	Fin des travaux

Abélard à Soissons

17 et 18 Septembre 2021,

deux jours autour de Pierre Abélard

Pour commémorer le **900^{ème} anniversaire du Concile de Soissons condamnant Abélard**, la ville de Soissons et l'Association Abbaye royale Saint-Médard de Soissons organisent conjointement un ensemble de conférences et de visites des sites remarquables de la ville les 18 et 19 Septembre 2021 dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine.

A cette occasion tous les acteurs du patrimoine de l'agglomération du Grandsoissons participent à cette célébration qui rappelle les grandes heures de Soissons :

La cité de la musique et de la danse ouvre son auditorium pour accueillir une série de **trois conférences** et offrir un intermède musical. Les conférences sont données par **Jérôme Rival** professeur agrégé d'histoire et membre de l'association culturelle Pierre Abélard, **Rolf Grosse**, directeur du département Moyen Age de l'Institut d'histoire allemand et **Jacques Verger** éminent spécialiste d'Abélard et membre de l'Académie des Inscriptions et des Belles Lettres. « Abélard au concile de Soissons », « Soissons ville de conciles » et « Abélard et l'organisation scolaire de la France du nord au XII^{ème} siècle » sont les thèmes proposés au public, avec un **intermède de musique médiévale** présenté par **Pierre Queval** rappelant qu'Abélard était non seulement un intellectuel mais aussi un grand musicien et compositeur.

Par ailleurs, le service du patrimoine de la ville de Soissons met en place une exposition temporaire installée sur le site de **l'abbaye royale de Saint-Médard de Soissons** où Abélard est venu se réfugier à la suite de sa condamnation. Cette exposition retrace sous forme de panneaux la vie et l'influence considérable d'Abélard sur son époque.

La bibliothèque se joint à cet hommage en exposant les œuvres les plus remarquables provenant de l'abbaye royale de Saint-Médard de Soissons. De même **le musée de Soissons en l'abbaye Saint-Léger** ouvre ses portes non seulement pour faire découvrir ses riches collections dont une gravure représentant Abélard de Thomas Watson, d'après l'œuvre de Daniel Gardner, mais aussi pour visiter la crypte de l'abbaye contemporaine du concile de Soissons.

Contact : *Nicolas de Schonon* (06 74 35 04 51)

« Abélard au Concile de Soissons »

par Jérôme RIVAL



Né en 1978 à Saint-Etienne, Jérôme Rival est titulaire d'une maîtrise en Histoire médiévale, réalisée à Lyon III sous la direction de Nicole Gonthier à propos d'un manuel d'inquisition, *Le Marteau des Sorcières* (1486). Certifié puis agrégé d'Histoire-Géographie, il enseigne actuellement dans un collège de la Loire (collège Léonard de Vinci à Saint-Romain Le Puy).

Membre de l'Association Culturelle Pierre Abélard, il entretient avec d'autres bénévoles la mémoire 2.0 du couple formé avec Héloïse, notamment par le biais d'un site internet : <https://www.pierre-abelard.com/>.

Passionné depuis ses études universitaires par ce philosophe/théologien et intéressé par la dissidence religieuse et la construction de l'hétérodoxie au Moyen Âge. Il a commencé des recherches sur la question d'Abélard et l'hérésie, sous la direction de Christophe Grellard (historien de la philosophie médiévale).

A l'occasion des 900 ans de la condamnation d'Abélard au concile de Soissons (1121-2021), il a écrit deux articles, l'un pour la revue *l'Histoire* (parution en septembre 2021) et l'autre dans sa version longue pour les *Mémoires de la Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie de l'Aisne* (parution à la fin de l'année 2021).

Par ailleurs, il a participé (notamment avec M. Jacques Verger) au documentaire de Bruno Aquila sur le « beau XII^e siècle » diffusé sur KTO TV en juin 2021 : https://www.youtube.com/watch?v=pdjFA6_6dzw

L'année 2021 marque le 900^{ème} anniversaire du « confinement d'Abélard » ainsi que l'a titré avec malice l'Association Abbaye Royale de Saint-Médard, à l'occasion de ses vœux pour la nouvelle année. C'est dans ce monastère que ce philosophe et théologien a été enfermé quelques jours, à l'issue du concile de Soissons, au cours duquel il fut condamné une première fois pour hérésie. Pourquoi cet illustre professeur - qui incarne de nouvelles aspirations du début du XII^e siècle - fait-il l'objet d'une condamnation à Soissons en 1121 ? Jérôme Rival propose d'établir la genèse, le déroulement et les mémoires du concile, à travers notamment ses acteurs et ses enjeux, tout en rappelant le contexte historique ou la papauté tente de reprendre en main la société médiévale, contribuant ainsi à la mise au pas d'un intellectuel par l'Eglise.

« Soissons, ville de conciles »

par Rolf Grosse



Rolf Grosse, né en 1958, a fait des études en histoire et philologie latine à l'université de Cologne. En 1984, il y a soutenu sa thèse de doctorat. De 1984 à 1987, il a été collaborateur scientifique à l'université de Cologne. Depuis 1987, il travaille à l'Institut historique allemand de Paris, où il dirige actuellement le département Moyen Âge ainsi que la rédaction de la revue Francia. Son projet de recherche est la Gallia Pontificia, une édition critique de tous les actes pontificaux adressés à des destinataires en France avant la fin du XII^e siècle.

En 2001, il a soutenu sa thèse d'habilitation à l'université de Heidelberg qui l'a nommé professeur extraordinaire en 2007. La direction centrale des Monumenta Germaniae Historica l'a élu membre correspondant en 2009. Ses travaux de recherches portent sur l'histoire politique et ecclésiastique, tout particulièrement de l'Empire et du royaume de France, ainsi que sur la diplomatie de l'acte pontifical.

Parmi ses publications : Du royaume franc aux origines de la France et de l'Allemagne. 800-1214, Villeneuve d'Ascq: Septentrion, 2014; (dir. avec Dominique Barthélemy), Allemagne et France au cœur du Moyen Âge, Paris: Passés composés, 2020.

Soissons n'était pas seulement un centre politique au cœur du royaume franc, elle jouait également un rôle ecclésiastique important. Les nombreux conciles y réunis en sont la preuve. La conférence se penche sur les plus emblématiques d'entre eux. Dès 744, Pépin le Bref, alors maire du palais, convoque à Soissons un concile qui prend, dans un climat tendu, des décisions pour mettre en œuvre la réforme de l'Église franque initiée par Boniface. Les 23 prélats y réunis, dont beaucoup menaient une vie séculière, obligèrent le clergé à s'abstenir de fornication, de vêtements mondains et de chasse, et à ne tolérer aucune femme dans leur maison, sauf la mère, la sœur ou la nièce.

Hincmar de Reims organise deux synodes importants en 853 et 861, qui servent à asseoir son autorité métropolitaine. Au second, l'évêque de Soissons, Rothade de Soissons, est même excommunié. Le concile le plus connu est certainement celui de 1121, qui a condamné la doctrine d'Abélard et l'a obligé à brûler ses écrits.

Lorsque l'on parle de conciles, on ne peut manquer de mentionner l'assemblée des grands laïques et ecclésiastiques que le roi Louis VII organisa à Soissons en 1155. Elle a décidé d'une paix de dix ans pour l'ensemble du royaume. De cette façon, le roi, dont le domaine ne s'étendait que de Compiègne au nord jusqu'à Orléans au sud, soulignait sa prétention à être le roi de toute la France.

En 1201, un concile convoqué par un légat pontifical a délibéré sur la demande du roi Philippe II Auguste de divorcer de son épouse Ingeburge. Le mariage avec la princesse danoise avait été célébré en 1193. Bien que les sources contemporaines la décrivent comme belle, Philippe Auguste fut pris d'un tremblement étrange en sa présence. Plusieurs tentatives de divorce sont restées infructueuses, et le concile de Soissons ne prend pas non plus de décision en faveur du roi.

Les conciles de Soissons ont ainsi traité de questions qui dépassaient largement le cadre régional et étaient importantes pour l'ensemble de la France.

« *Abélard et l'organisation scolaire dans le nord de la France* *du XII^e siècle* »

par Jacques Verger



Normalien, agrégé d'histoire, ancien membre de l'École française de Rome.

Il a enseigné l'histoire médiévale à l'École Normale Supérieure et aux universités de Tunis, Nancy-II, Paris-XIII et Paris-IV Sorbonne, ainsi qu'à l'École pratique des Hautes Études.

Sa thèse portait sur l'histoire des universités du Midi de la France à la fin du Moyen Âge (1995). Ses recherches et ses publications traitent essentiellement de l'histoire de l'éducation et des institutions d'enseignement (écoles, universités, collèges) en Occident entre le XII^e et le XV^e siècle, ainsi que de la sociologie des gens de savoir et de leur place dans les sociétés médiévales.

Actuellement professeur émérite à Sorbonne Université, il est depuis 2012 membre de l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres).

En lien avec la réforme de l'Église, l'essor démographique, la croissance économique et urbaine, l'ouverture des espaces méditerranéens et l'accélération des échanges, l'Occident a connu au XII^e siècle les conditions d'une véritable Renaissance culturelle et artistique. Celle-ci s'est appuyée sur une « révolution scolaire » dont la France du Nord a été, avec l'Italie, le théâtre principal. Des écoles plus nombreuses, désormais installées en ville et non plus dans les monastères ruraux, parfois liées aux cathédrales ou aux abbayes de chanoines, parfois quasiment indépendantes, ont accueilli des élèves sans cesse plus nombreux, d'origine géographique et sociale variée, désireux de s'initier, par-delà les disciplines religieuses traditionnelles, aux sciences profanes (philosophie, droit, médecine) redécouvertes dans des manuscrits oubliés ou grâce aux traductions de textes grecs et arabes produites en Espagne et en Sicile.

Avec l'essor des écoles, la figure du maître, auréolée de sa science, surgit au premier plan de la scène culturelle et religieuse. Son prestige social et son autorité intellectuelle le font à la fois écouter et craindre des autorités ecclésiastiques et politiques. Au long de sa vie tourmentée, Abélard en a fait de manière exemplaire l'expérience : il a vécu, entre l'école et le cloître, toutes les mutations de l'institution scolaire, il a illustré par sa parole et ses écrits le renouveau des savoirs et des méthodes d'enseignement, il a connu tour à tour la gloire et la persécution, prince des philosophes pour les uns, hérétique pour les autres.

Portraits d'Abélard

Abbaye Royale Saint-Médard

18 et 19 septembre 2021



Statue de la statue d'Abélard, Pierre-Jules Cassin, 1837 - Cité Napoléon au Louvre, Paris 1^{er} Photographie Frédéric Sautou

« Maître Pierre Abélard » a d'abord été un célèbre professeur au Moyen Age. Enseigner, étudier et écrire ont été dès sa jeunesse ses fondamentaux. Cette passion l'a amené à fréquenter les grands centres intellectuels du XIIe siècle que sont les écoles des cathédrales de Paris et de Laon avant qu'il ne fonde sa propre école en Champagne, à l'ermitage du Paraclet. Cette soif de connaissance et son goût affirmé pour la confrontation des idées vont l'amener à s'opposer aux théologiens de son temps qui décident en 1121 à Soissons la condamnation et la destruction de son ouvrage consacré à la Trinité ainsi que son enfermement à l'abbaye Saint-Médard.

Pendant, l'iconographie consacrée à ce premier grand intellectuel français ne retient pas cet aspect du personnage. L'histoire a pour l'éternité unit Abélard à Héloïse. La plus ancienne des images le concernant met en scène le jeune couple dans une relation de proximité dont le préromantisme va s'emparer. Ainsi, tout au long du XIXe siècle, l'image du couple inspire. Elle est multipliée à l'envi sous les formes les plus variées, de l'image d'Épinal aux décors urbains.



*L'Université de Paris, L'Université de Paris - Héloïse et Abélard - Couron, Fernand (Fernand-Jean Pierre, dit) Entre 1908 et 1911, Petit Palais, musée des Beaux-arts de la Ville de Paris
CC-BY-Pierre-Marie / Petit Palais, musée des Beaux-arts de la Ville de Paris*



*Histoire d'Héloïse et d'Abélard - Image imprimée Pélissier, Epinal, vers 1840 - Inv. 1979-10043
© Antoine Gouget - Le Musée national de l'Éducation*



*Statue en bronze d'Abélard et Héloïse, Sylvain Carpentier et René Haumont, 2011
Le Palais, Louis Aronson
Photographie Marc-Alexis Hardy*

Homme illustre, homme amoureux, homme cultivé, marginal sans doute... Les représentations d'Abélard à travers l'histoire sont tout autant l'expression d'une relation qui a traversé les siècles que l'expression d'un homme de son temps, de ce XIIe siècle en mouvement, qui voit les villes s'ouvrir aux échanges, aux libertés communales et à l'expression de nouvelles pensées.

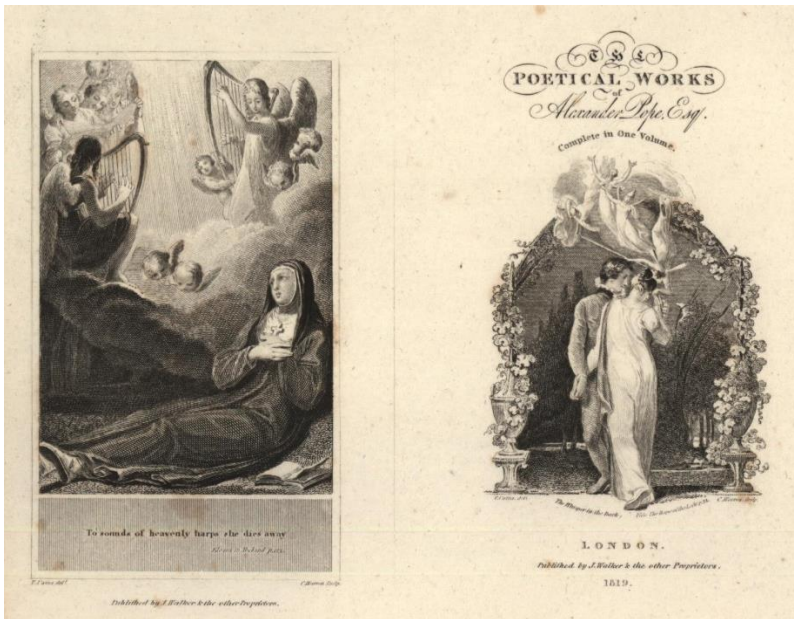
ABELARD, FIGURE DU ROMANTISME

Autour du *Profil d'Abélard*, par Thomas Watson

Musées de Soissons – abbaye Saint-Léger, musée d'art et d'histoire

18 et 19 septembre 2021

« Yet, yet I love ! »*



Charles Warren d'après Thomas Uwins, *The Poetical Works of Alexander Pope*, Londres, 1819. Londres, The British Museum, inv. 1867,0713.670-671

Gravée par Thomas Watson, d'après l'œuvre de Daniel Gardner, l'estampe montre **le profil d'Abélard**, philosophe tourmenté par le sentiment amoureux ambivalent qu'il éprouve à l'égard d'Héloïse. Cette dernière est la destinataire d'une lettre qu'Abélard rédige à la plume – on aperçoit au tout premier plan le nom tronqué d'Héloïse (« Hélo... ») sur une lettre en cours d'écriture. Une rédaction qu'Abélard effectue non sans émoi ni renoncement, comme le suggèrent son expression et la pile de livres qui demeurent clos sous son coude.

L'iconographie de ce portrait théâtral est caractéristique du courant romantique anglais. L'artiste souligne l'état d'esprit du personnage par une gestuelle grandiloquente – Abélard se frappe le front de la main gauche et porte sa main droite sur son cœur – ainsi que par la mise en lumière de l'espace restreint dans lequel il se trouve – un faisceau lumineux aux accents mystiques jaillit du haut de la composition. L'ovale dans lequel la scène s'inscrit en accentue la dimension dramaturgique.

Cette gravure, exécutée à la « manière noire » (mezzo tinte), la technique de prédilection de Thomas Watson (1743-1781), reflète par ailleurs le style de Gardner, brillant peintre et dessinateur, disciple des célèbres portraitistes anglais George Romney et Joshua Reynolds, qui s'illustra surtout dans l'art du pastel. Donnée à la Ville de Soissons par M. Ancelet en 1952, elle fut fort probablement inspirée par le fameux poème d'Alexander Pope, publié en 1717 au sein d'un recueil intitulé *The Works of Mr Alexander Pope*. Ce même poème, publié dans de nouveaux recueils tout au long du XVIII^e et XIX^e siècles, inspira nombre d'artistes et d'illustrateurs, comme en témoigne les reproductions présentes ci-dessous : la célèbre Angelica Kauffmann en livra du reste l'une des plus belles illustrations au travers d'un ensemble de *tondi* (conservés au musée de l'Hermitage, Saint-Pétersbourg, ainsi qu'à Burghley House, au Royaume-Uni).

*extrait de Alexander Pope, *Eloisa to Abelard*, 1717